

**www.e-rara.ch**

## **Instructions chrétiennes pour les jeunes gens**

**Fribourg, 1753**

**Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM**

Shelf Mark: ACH INST 1753

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-14629>

### Chapitre VIII. De l'amour du prochain.

---

#### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

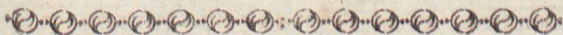
**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Profitez des sentimens de ce grand Saint, jeunes gens, & regardés comme une faveur du Ciel, lorsque vous avés des parens & des maîtres, qui ont la charité de veiller sur vous, & de vous reprendre. Plus ils vous corrigent à propos, & plus vous devés les aimer.



## CHAPITRE VIII.

### *De l'Amour du Prochain.*

**L'**Amour du Prochain est une vertu fondamentale du Christianisme, puisque toute la Morale de Jesus - Christ est fondée sur ces deux Loix: *Aimer Dieu sur toutes choses, & le Prochain comme soi-même.* Vertu néanmoins rare, & mal observée.

La plûpart croyent, que pour aimer le Prochain, c'est affés d'aimer ses parens, ses amis, & ceux, de qui on attend quelque avantage, & qu'on peut être indifférent pour les autres. Aimer ainsi, ce n'est pas aimer le Prochain, mais c'est s'aimer soi - même.

On élève les jeunes gens dans cette erreur. On leur apprend à n'aimer que ceux, qui leur font du bien, & à hair ceux, qui leur font du mal. Les peres & meres ne parlent souvent dans leurs familles, que des défauts, des mauvaises manières, & de la mauvaise foi des autres, de ceux, qui leur portent envie, & qui leur font du tort. De-là vient le peu de respect

spect & de charité, que les hommes ont les uns pour les autres; les trahisons & les rancunes; le défaut de patience & d'union; la dureté, qu'on a pour les pauvres & les misérables; les divisions des familles; les discordes entre les parens; les querelles, les jaloufies, les médifances: de-là enfin tant de défordres, qui deshonnorent la Religion, & qui perdent les Chrétiens.

Il est donc important d'instruire la jeunesse sur ce point, & de la défabufer d'une erreur auffi funeste. Cette erreur provient de l'ignorance de trois choses; ils ne fçavent point, qui est le prochain, qu'il faut aimer; par quel motif il le faut aimer, ni en quoi confifte cet amour.

I. Le Prochain, qu'il faut aimer, font tous les hommes, pauvres & riches, bons & méchans, amis & ennemis, & ceux même, qui nous font le plus de mal. Cette obligation d'aimer tous les hommes est fi étroite, que fans cet amour, & cet esprit de charité, on ne peut être fauvé. Quand de tous les hommes, qui font sur la terre, il n'y en auroit qu'un feul, que je n'aimaffe pas, ou que je haïffe, ce feroit affés pour être damné.

II. Le motif, pour lequel il faut les aimer, est, qu'ils font tous enfans de Dieu, créés à fon image, rachetés du Sang de Jesus-Christ. Que Dieu, qui est notre Pere commun, veut, que nous les aimions comme nos freres, & que

que Jesus-Christ notre Sauveur nous a commandé de les aimer, & que lui-même les aime tous.

III. Cet amour consiste en trois choses. 1<sup>o</sup>. Vouloir du bien à tous. 2<sup>o</sup>. En faire, quand on le peut. 3<sup>o</sup>. Supporter, excuser, & cacher leurs défauts. Voilà la vraie charité du Prochain, la plus nécessaire de toutes les vertus, & la marque du Chrétien, sans laquelle on ne peut plaire à Dieu.

1. Accoûtumés-vous donc à considérer tous les hommes, comme vos proches, & à vouloir du bien à tous. Soyés affable, honnête & complaisant. Ayés compassion de ceux, qui sont affligés. Ne portés point d'envie aux Riches, ni à ceux qui sont en prospérité. Aimés les bons à cause de leur vertu; les méchans afin qu'ils deviennent bons; souhaités la persévérance aux premiers, & la conversion aux autres. Si un homme est méchant & grand pécheur, il faut haïr son péché, qui est l'ouvrage de l'homme; mais il faut aimer sa personne, qui est l'ouvrage de Dieu.

2. Faites du bien à tous: car c'est peu de chose de vouloir du bien, si on ne le fait, quand on le peut. Il y a trois sortes de biens, que l'on peut procurer au prochain; les biens du corps, les biens de l'honneur, & les biens de l'ame.

Quant aux biens du corps, vous devés  
fai-

faire deux choses. 1. Ne jamais rien dérober à qui que ce soit : outre le péché, que vous faites en dérobant, vous contractés encore l'obligation de rendre, ce que vous avés pris. O le méchant vice dans une jeune personne, que d'être portée au larcin ! Il est bien à craindre, que ceux, qui s'accoutument à faire de petits & de frequens larcins, soit en fruits, soit en grains, soit en autre chose, ne soient un jour de grands voleurs, & ne fassent une fin miserable. 2. Assistés le Prochain dans ses nécessités, par des liberalités & par de fréquentes aumônes. O l'admirable vertu dans les jeunes gens, que la miséricorde, & la compassion pour les pauvres ! Heureux ceux, qui peuvent dire avec Job, que *la compassion a crié avec eux dès leur enfance*. Elle attirera sur eux les bénédictions de Dieu pendant leur vie & à la mort.

Quant à l'honneur, vous devés le conferver au Prochain. N'en parlés jamais mal, quoiqu'il soit méchant, & quoiqu'il vous ait fait du tort. Evités & empêchés les calomnies & les médifances. Si on accuse le prochain d'un mal, qu'il n'a point fait, prenés sa défense. Si on découvre le mal, qu'il a fait, tâchés de l'excuser, & empêchés, qu'on n'en parle davantage. Dites le bien qu'il a fait, ou quelque bonne qualité qu'il possède ; témoignés, que la médifance vous déplaît, & engagés celui qui parle à épargner la réputation d'autrui.

Quant

Quant au bien de l'ame, qui est la vertu & le salut, comme c'est le plus grand de tous les biens, il faut tâcher de le procurer au prochain. Vous le ferés en priant pour lui; en le retirant du vice & des occasions; en l'avertissant avec douceur de son devoir, ou en le faisant avertir; en lui donnant de prudents conseils, & de bons exemples.

Remplissés furtout ces devoirs de charité envers vos amis & vos compagnons, envers vos domestiques & ceux, avec qui vous conversés. C'est véritablement aimer le prochain, que de l'aimer pour le bien de son ame, & pour son salut: mais c'est le haïr & manquer de charité, que de faire tort à son ame en le portant au péché, en le scandalisant par des paroles, & par des exemples pernicious.

Un pere ou une mere, qui laissent vivre leurs enfans dans le péché, ou dans l'occasion du vice, ou qui ne les corrigent pas, ne les aiment pas véritablement, & leur font grand tort. Les jeunes gens, qui s'apprennent le mal, qui se portent les uns les autres au péché, qui se permettent des libertés contre la pudeur avec le sexe, n'ont qu'un amour criminel, & se font plus de tort, que s'ils s'ôtoient la vie les uns aux autres.

3. Une troisième marque de l'amour du prochain, c'est de supporter les défauts, & d'excuser les fautes d'autrui, autant que la prudence le permet. Il ne faut pas être prompt

à juger les autres, ni les reprendre sans sçavoir sûrement, s'ils ont tort. Souvent on se trompe dans les jugemens, qu'on forme sur le compte d'une personne, ou parce qu'on est mal informé, ou parce qu'on est prévenu; ou parce qu'on ne l'aime pas, & qu'on a de l'envie. Quand on reprend les autres, que ce soit avec prudence, & jamais avec aigreur. Ne reprenés pas une personne, quand vôtre reprehension ne servira de rien à son amendement, ni à l'édification des autres. Si en ne reprenant pas, vous paroissiez autoriser le vice, dans ce cas-là reprenés avec discretion.

Enfin la grande règle de l'amour du prochain consiste à *juger du prochain par nous-mêmes*, & à pratiquer cette importante maxime, que l'Écriture, & la nature nous enseignent. *Ne faites jamais à autrui ce que vous ne voulés pas, qu'on vous fasse*; au contraire faites aux autres le bien, que raisonnablement vous voudriés, qu'on vous fit. Souffrés & supportés les défauts d'autrui avec charité, comme vous voudriés, qu'on supportât les vôtres, qui sont encore plus grands. Ce n'est pas aimer le prochain, que de ne vouloir rien souffrir d'autrui. Dieu nous souffre, & nous souffre long-tems, tous miserables que nous soyons à ses yeux; pourquoi donc ne souffririons-nous pas des autres?

### EXEMPLE.

Nous lisons dans la vie des Saints Peres  
des

des déserts un exemple de charité bien singulier. Un Solitaire rencontra dans un chemin un pauvre estropié, couvert d'ulcères, & dans un état si misérable, qu'il ne pouvoit, ni gagner sa vie, ni se traîner. Le Solitaire touché de compassion, le porta dans sa cellule, & lui donna les soulagemens, qu'il pût. Ce pauvre, ayant repris des forces, le Solitaire lui dit : voulés-vous, mon cher Frere, demeurer avec moi ? je ferai ce que je pourrai pour vous nourrir ; nous prierons, & nous servirons Dieu ensemble. O ! que vous me causés de joye, répondit le pauvre, & que je suis heureux de trouver dans vôtre charité une ressource à ma misère !

Le Solitaire, qui avoit peine de gagner sa vie, redoubla son travail pour avoir de quoi nourrir son pauvre, & le nourrissoit même mieux que lui ; mais au bout de quelque tems ce pauvre commença à murmurer contre son hôte, & se plaignit, qu'il le nourrissoit mal. Hélas ! mon cher ami, lui dit le Solitaire, je vous nourris mieux, que moi-même. Je ne puis faire autre chose pour vous, que ce que je fais. Quelques jours après, cet ingrat recommença ses plaintes, & vomit contre son Bienfaiteur un torrent d'injures. Le Solitaire les souffrit avec patience sans répondre une parole. Le pauvre fut honteux d'avoir parlé de la sorte à un saint  
hom-

homme, qui ne lui faisoit que du bien, & lui demanda pardon; mais il retomba bientôt dans ses inquiétudes, & prit une telle haine contre le bon Solitaire, qu'il ne pouvoit plus le supporter: Je suis ennuyé de vivre avec toi, lui dit-il, je veux, que tu me reporte dans le chemin, où tu m'as trouvé; je ne suis pas accoûtumé d'être si mal nourri. Le Solitaire lui demanda pardon, & lui dit, qu'il tâcheroit de le mieux traiter.

Il fut inspiré d'aller chés un honnête Bourgeois du voisinage, demander un peu de meilleure nourriture pour cet estropié. Venés tous les jours, lui dit le Bourgeois, chercher de quoi le nourrir. Le pauvre en parut content; mais au bout de quelques semaines il recommença à faire des reproches au Solitaire: Va, lui dit-il, tu n'ès qu'un hypocrite; tu fais semblant d'aller chercher l'aumône pour me nourrir, & c'est pour toi: tu manges le meilleur en cachette, & tu ne me donne que tes restes: Ah! mon frere, lui dit le Solitaire, vous me faites tort; car je vous assure, que je ne demande jamais rien pour moi, & que je ne touche rien, de ce qu'on me donne pour vous. Si vous n'êtes pas content des services, que je vous rends, ayés au moins patience pour l'amour de Jesus-Christ, en attendant que je fasse mieux. Va, je n'ai pas besoin de tes remontrances, lui répliqua ce pauvre: &  
tout

tout de suite il se faisit d'un caillou, & le jetta à la tête du Solitaire, qui évita le coup : ensuite ce malheureux prit un gros bâton, dont il se servoit pour se traîner, & en donna un si rude coup au Solitaire, qu'il le fit tomber. Dieu vous le pardonne, lui dit le Solitaire, pour moi, je vous pardonne, pour l'amour de lui, le mauvais traitement, que vous me faites. Tu dis, que tu me pardonnes, répliqua le pauvre, mais ce n'est que du bout des lèvres, car tu voudrois déjà me voir mort. Je vous assure, mon Frere, lui dit le Solitaire, que c'est de tout mon cœur, que je vous pardonne. Ce bon Solitaire voulut aller l'embrasser pour marque de réconciliation, & dans le moment ce pauvre le prit au collet, lui déchira le visage avec ses ongles, & voulut l'étrangler. Le Solitaire s'étant débarassé de ses mains, ce furieux lui dit : Va, tu ne mourras jamais, que de mes mains.

Ce charitable Solitaire eut patience avec lui pendant trois ou quatre ans. Pendant tout ce tems, on ne peut dire les indignités & les cruautés, que ce pauvre lui fit éfluyer, lui disant à tout moment, qu'il vouloit, qu'il le reporte, où il l'avoit trouvé, qu'il aimoit mieux mourir de faim, ou de froid, ou être dévoré par les bêtes, que de vivre avec lui.

Ce Solitaire ne sçavoit à quoi se déterminer ; il craignoit, qu'en reportant ce pauvre, où il l'avoit trouvé, il ne pérît de misère ;

d'un autre côté il craignoit de perdre patience avec lui. Il alla consulter Saint Antoine, sur ce qu'il devoit faire.

Saint Antoine lui dit : Ah ! mon fils, prends garde ; la pensée, que vous avés de quitter ce pauvre, est une tentation du démon, qui veut vous ôter vôtre Couronne. Si vous l'abandonnés, Dieu ne l'abandonnera pas. Mais mon Pere, reprit le jeune Solitaire, je crains de perdre la patience avec lui. Et pourquoi la perdriés vous ? repliqua le Saint ; ne sçavés-vous pas, que c'est envers ceux, qui nous font le plus de mal, que nous devons exercer plus généreusement nôtre charité ? quel mérite auriés - vous d'avoir patience avec une personne, qui ne vous feroit jamais de mal ? Ne sçavés-vous pas, que la charité est une vertu courageuse, qui ne regarde pas les vices de celui, qui nous fait de la peine, mais qui ne regarde que Dieu ? Ainsi, mon fils, gardés ce pauvre, plus il est méchant, plus vous devés avoir pitié de lui. Tout ce que vous lui ferés par charité, Jesus-Christ le tiendra fait à lui-même. Faites voir par vôtre patience, que vous êtes disciple d'un Dieu souffrant ; & souvenés-vous, que c'est par la patience & par la charité, qu'on reconnoît un Chrétien. Regardés ce pauvre, comme celui, dont Dieu se sert pour travailler à vôtre Couronne.

Le Solitaire suivit l'avis de St. Antoine, il eut

eut plus de charité pour ce misérable qu'au-  
paravant, & ne cessoit de prier pour lui. Dieu  
bénit une patience si courageuse. Ce pauvre  
se convertit enfin, & vécut le reste de ses  
jours dans la pénitence & la sainteté.

O le bel exemple de charité ! qui confondra  
un jour tant de gens, qui ne veulent pas seule-  
ment souffrir une parole, ou une injure. Sans  
charité vous ne ferés jamais sauvé, quand mê-  
me vous feriés des miracles. Or il n'y a point  
de charité, où il n'y a point de patience. Ce  
n'est pas aimer le prochain selon Dieu, quand  
on ne veut pas souffrir de lui, ni supporter ses  
défauts; ce n'est pas assés de les souffrir, & de les  
supporter une fois, il faut les supporter toujours.



## CHAPITRE IX.

### *De la Chasteté.*

**L'**Humilité & l'obéissance empêchent les  
dérèglemens de l'esprit & du cœur, &  
la chasteté ceux du corps.

La chasteté est une vertu, qui déteste les  
plaisirs illicites de la chair, & qui réprime  
les pensées, les désirs & les sentimens des  
sales voluptés, parce qu'elles déplaisent à  
Dieu, & souillent l'ame.

La chasteté, convenable à chaque état, est  
nécessaire dans tous les âges; mais il n'y en  
a point, où elle soit plus avantageuse, & plus  
méritoire, que dans la jeunesse.